

Pendant vingt minutes au moins il travailla sans prendre un instant de repos, son récit se termina précisément en même temps que son « maquillage », terminé consacré quo nous sommes contraints d'employer ; il compléta le tout en relevant les cheveux de son ami, et lui adaptant une porruque d'une forme singulière...

— Reprenez vos habits, lui dit-il, n'oubliez pas les armes, puis par-dessus vos vêtements, vous endosserez cette robe de moine pendue là derrière vous.

— Ne puis-je pas me regarder ?

— Non, pas encore, lorsque ce sera sec, dans quelques minutes.

Tout en causant il avait commencé, lui aussi, à se faire une tête.

Don Luis lui obéit docilement ; seulement, au lieu de deux revolvers, il en cacha quatre dans sa faja en compagnie d'un long et excellent poignard.

— Là, voilà qui est fait, dit-il ; conserverais-je mes bottes ?

— Gardez-vous-en bien ; prenez ces sandales, vous aurez des bottes quand il le faudra.

— C'est fait, dit don Luis, je suis prêt.

— Et moi aussi, répondit don Estevan en se retournant.

— Eh ! s'écria le jeune homme en riant, quo diable allez-vous faire ? vous avez l'air d'un Yankee pur sang.

— C'est que, cher ami, je suis en ce moment un fils des États du Nord-Amérique.

— C'est frappant, sur mon honneur ! Et moi !

— Regardez-vous.

Il s'élança vers la glace.

— Oh ! s'écria-t-il, le beau moine ! j'ai l'air d'un portrait de Zurbaran sorti de sa toile, je ne me reconnais plus du tout.

— Il faut qu'il en soit ainsi, pour le rôle que vous avez à jouer.

— C'est vrai, merci, Estevan ; c'est singulier, tout est changé en moi, même le regard, et cependant on affirme que cela est impossible.

Don Luis se mit à rire.

— C'est un bruit qui font courir ceux dont c'est l'intérêt ; en changeant les sourcils, mettant quelques lignes au coin des yeux, un peu de bistre près du nez et dessous l'œil et en tointant légèrement le bord des paupières et les cils, on modifie parfaitement le regard, comme vous en avez la preuve.

— C'est vrai ; êtes-vous prêt ?

— Là, voilà qui est fait, nous partirons quand il vous plaira nous avons encore près de vingt minutes, nous ne serons pas en retard.

Les deux amis quittèrent l'appartement et descendirent.

Don Estevan donna quelques instructions à Aramburi, chargé de veiller sur la maison avec une dizaine d'hommes de la cuadrilla, et ils partirent.

La rue où était situé le couvent des Bernardines, faiblement éclairée, comme toutes les rues où dominent les établissements religieux, avait, ce soir-là, une animation qui, sans être grande, était plus vive que d'ordinaire, beaucoup de promeneurs flânaient et se coudoyaient sur les trottoirs ; aux deux extrémités de la rue plusieurs « Providencias » attendaient, on en aurait pu compter sept ou huit au moins, stationnant devant des maisons faisant le coin de la cuadra.

Plusieurs individus groupés ça et là causaient entre eux avec une certaine animation, commentant et discutant les événements politiques du jour.

La porte du couvent était entre-bâillée, au moins causait avec la tourière ; un peu avant huit heures, un homme fort bien vêtu, entra dans la loge, et présentant un large pli cacheté à la tourière :

— Je suis médecin, dit-il, ce pli tout de suite à la sainte mère supérieure, hâtez-vous, il s'agit de vie et de mort.

— Mon Dieu ! s'écria la sœur converse d'un air désolé, comment faire, je ne puis abandonner mon poste.

— Je resterai à votre place, ma sœur, dit le religieux. N'avez-vous pas entendu qu'il s'agit de vie et de mort ?

— Oh ! c'est que je resterai peut-être un quart d'heure ou vingt minutes absente, je ne puis marcher vite, et je ne sais où je rencontrerai notre sainte mère.

— Je ne bougerai pas avant votre retour, dit le religieux.

— C'est bien important ? demanda-t-elle au médecin.

— De la plus haute importance, ma sœur, répondit celui-ci.

— Allons ! je pars, je compte sur votre obligeance, et je vous remercie, mon père.

— Allez, ma sœur, je ferai bonne garde.

La digne femme n'hésita plus et s'éloigna cahin-caha, car ainsi qu'elle l'avait dit, elle n'était pas ingambe.

A peine fut-elle partie que le religieux ferma le guichet de la porte du couvent.

— Eh bien ! demanda-t-il au médecin.

— J'ai les manteaux et les chapeaux, répondit celui-ci.

— Bien, je me charge de les avortir, dit le moine.

— Moi, je veille ; allez, dit le médecin.

Il s'avança jusqu'à l'extrémité de la voûte en se dissimulant complètement dans l'ombre.

Le premier coup de huit heures sonna.

Il se fit un certain bruit dans la rue.

Le religieux et le médecin ne s'en préoccupèrent, point sans doute ils savaient ce dont il s'agissait.

Cependant tous les deux, l'un dans la loge l'autre sous le zaguano, portèrent machinalement la main droite à leur ceinture.

Mais en ce moment le religieux aperçut deux ombres qui se glissaient silencieuses et rapides le long des murailles, se dissimulant le plus qu'elles pouvaient dans l'ombre portée du mur.

Quand les deux ombres qu'il reconnut pour être deux femmes ne furent qu'à trois ou quatre pas de lui, le moine dit d'une voix basse et douce :

— Mercedes, Angela, c'est moi, Luis, ne craignez rien, je suis ici pour vous sauver.

— Luis ! s'écrièrent-elles avec une joyeuse surprise.

— Silence ! dit-il, où vous êtes perdues, venez, hâtez-vous.

— Nous voici, firent-elles.

— Que faut-il faire ? ajouta dona Mercedes.

Il les fit entrer dans la loge.

Elles retinrent avec peine un cri de surprise en voyant deux hommes qu'elles ne connaissaient point.

— C'est moi, Luis, reprit-il vivement, cette autre personne est don Jose, don Estevan est à quelques pas, nous sommes tous réunis, hâtez-vous de mettre ces manteaux et ces chapeaux d'hommes ; vous êtes trahies et vendues à notre ennemi.

Heureusement les deux dames n'étaient pas des femmes sensibles comme il y en a tant en Europe, elles étaient braves et avaient vu le danger d'assez près déjà, pour être aguerries et ne pas s'évanouir comme de petites maîtresses ; sans dire un mot et comprenant l'importance de la situation, elles se hâtèrent de se